



Dies Irae — Jour de colère

Huile sur bois

Révélation : Le Retour des Anciens

La Saga des Annunaki

Volume 3

Un roman

Ecrit par

Christine Berthel

Traduit de l'Anglais par Loïc Laulanie

Ce récit est une réflexion sur le destin comme
conséquence de l'action

Et sur les méandres de l'Hyperespace où la réalité
dépasse la fiction,

Vu à travers les yeux d'extraterrestres qui jouissent de
vies extrêmement longues.

Propriété et copyright © Christine Berthel

Impression : Bookelis

ISBN: **979-10-359-5800-8**

Dépôt légal : novembre 2021

Achevé d'imprimer en France

Première Impression : Publié indépendamment en novembre 2019, en Anglais, sur Amazon.com ISBN : 9781670008039

Toutes les images, notamment la couverture du livre, sont des reproductions de peintures de l'auteur, sous © de Christine Berthel.

Table des matières

Révélation : Le Retour des Anciens.....	3
La Saga des Annunaki.....	3
Table des matières.....	5
Publications de Christine Berthel.....	7

Prologue.....9

L'Exode des Annunaki.....	9
Plongée dans les Âges Sombres.....	25
Machinations Obscures.....	25
Naufrage.....	40
Le Stylet à Double Pointe.....	61
Un Spectre dans la Nuit.....	84
Âge de Conflit et de Superstition.....	91
Le Lion et le Possédé.....	91
Plongée dans les Ténèbres.....	102
Rêves Obscurs.....	128
Échos dans l'Hyperespace.....	144
Le Retour.....	157
La Femme, la Mu-A et le Portail.....	157
Le Retour d'Anki.....	182
Contact avec le peuple des étoiles.....	194
Les Annuna et le Géant.....	245
Premiers Pas.....	255
Missions de Miséricorde.....	268
Invitation sur Mars.....	278
Le Retour des Annunaki.....	290

Le Retour de la Comète.....	311
Epilogue.....	336
Cieux Futurs.....	336
Du Même Auteur :	343

Publications de Christine Berthel

Anglais :

The Saga of the Annunaki

Before it All Began, Prelude

Hidden by the mists of Time, Intermezzo

Alien Skies, volume 1

The Day the Great Flood Came, volume 2

Disclosure: The Return of the Ancients, volume 3

Falling Skies, Children of the Annunaki, volume 4

Français :

Le Chemin à travers le temps, Dialogue avec David

La Saga des Annunaki :

Autres Cieux, volume 1

Révélation : Le retour des Anciens, volume 3

Allemand :

Der Weg durch die Zeit, Dialog mit David Allan Levi

Publication académique sous le nom de Christine Bertel :

The nuclear filamentous inclusions of a human glioma. Their relation with nuclear bodies

C. Bertel, J. Gouranton

European Journal of Cell Biology, Volume 25, Numéro 1, Août
1981

Je dédie ce livre avec amour aux Anciens, venus ici il y a bien
longtemps,

Dont la civilisation a été engloutie par le Grand Déluge,
Et à ceux qui vivent désormais sur Mars, Vénus et plusieurs
des lunes de notre système solaire,
Et bien sûr, à Ea Anki, Seigneur de l'Abzu.

Je remercie également mon mari Noël qui m'a accompagnée
dans ce voyage dans notre passé et notre futur.

Prologue

L'Exode des Annunaki

Trois mois et deux semaines avant que la Grand Déluge ait englouti la plus fabuleuse de toutes les civilisations de la planète Terre, une procession comptant trois cent cinquante-six âmes progressaient lentement sur le terrain accidenté de l'immense continent occidental. Elle comptait dans ses rangs une femme enceinte et quatre enfants en bas âge.

Elle se dirigeait vers le port spatial du Seigneur En-Ki, construit sur les pentes des crêtes montagneuses les plus proches de l'océan. Le site était une des portes du ciel, un havre enveloppé de la grisaille des brumes s'élevant des vallées. Deux vaisseaux spatiaux les y attendraient, car Ea En-Ki, Seigneur de Ki, avait promis de leur donner refuge sur Lahmu, la sixième planète.

La plupart de ces personnes était composée de réfugiés d'Atalantash, appartenant à la race des Annunaki et à ses descendants.

Ils avaient cru, quand les émissaires envoyés par le Seigneur En-Ki avaient annoncé un grand déluge qui était certain d'advenir, et les données scientifiques fournies par Princesse Anta Uriah— « In-Anna » —avaient, plus que tout, aidé à les convaincre. Ils avaient cru, et rassemblé leurs enfants ainsi que leurs biens les plus importants, emballant les caisses et les sacs dans des véhicules et des chariots à moteur magnétique.

Guidés par Princesse In-Anna, ils avaient embarqué à bord de deux grands voiliers les transportant d'Atalantash vers le nord, et elle avait promis de les accompagner jusqu'à ce qu'ils arrivent sains et saufs à leur refuge.

Les émigrants s'étaient tenus, silencieux, à la balustrade et avaient regardé la côte sud, ses falaises et ses phares, disparaître, jusqu'à ce que même les hauts sommets proches du pôle sud disparaissent derrière l'horizon. Ils naviguaient loin de chez eux et leur cœur était lourd. Ils ne pouvaient trouver le réconfort que dans compagnie des autres, et dans de simples gestes réconfortants, une main tenant celle de quelqu'un qui pleurait, ou la caresse d'un visage.

Ils avaient abandonné tout ce qui leur était cher : leur ancienne vie, les réunions amicales et les fêtes joyeuses, les écoles et les bibliothèques, leur travail et leurs tâches quotidiennes, et ils avaient tourné le dos à leur vaste pays, ainsi qu'à ses nombreux bassins et lacs glaciaires. Peut-être, quitter Atalantash avait été la chose la plus difficile à accomplir, car ils aimaient leur terre, la chérissaient, et le savoir condamnée était encore plus difficile à supporter.

Princesse In-Anna ne comprenait que trop bien la tristesse de ses compagnons de voyage, car elle aussi laissait derrière elle quelqu'un qui lui était très cher. Tous l'avaient fait.

Le temps avait été beau, les vagues s'élevant et redescendant doucement, tandis que les nuages qui s'accumulaient au-dessus avaient parfois obscurci la mer de leurs ombres. Mais à l'approche de l'équateur, les températures grimpaient et il faisait presque trop chaud pour dormir sur le pont.

Dans le même temps, un fort courant océanique les avait entraînés en avant, vers le nord. Un matin, ils s'étaient retrouvés à quinze degrés de latitude, trop au nord, trop près de l'équateur, et là, le vent tomba. Il n'y avait plus le moindre souffle pour gonfler les voiles, et le ciel ressemblait à une feuille métallique suspendue au-dessus de l'étendue d'eau étincelante.

Heureusement, le système de propulsion électromagnétique avait été bien entretenu, et ils avaient béni la technologie qui les avait rendus indépendants de la nature lorsqu'elle leur faisait défaut.

Enfin, ils étaient arrivés à destination : un port maritime sur les rives du continent occidental. Là, ils avaient débarqué avec tous leurs bagages. Deux des officiers du Seigneur En-Ki, ses fils Nammu et Nergal, étaient personnellement descendus de l'hyperespace, ou s'étaient téléportés ici, ou réincarnés d'une manière ou d'une autre, ou étaient descendus de l'Abzu qui faisait partie de l'hyperespace—avec les Annunaki de l'ancienne lignée, on ne peut jamais être tout à fait sûr de ces choses. Ils étaient venus les accueillir et les guider dans leur périple vers les vaisseaux spatiaux qui les attendaient.

Les trois officiers avaient tendrement embrassé la Princesse, dont ils avaient été séparés, depuis qu'elle avait été exclue de l'Abzu par un décret illégal.

Puis, après un repas copieux, le dernier festin sur la planète Ki, la deuxième partie du voyage commença, à pied, cette fois. Les réfugiés avaient apporté des bagages, sacs, caisses et toutes sortes de petits conteneurs, mais ce n'était pas un problème pour leurs appareils de chargement ainsi que pour leurs unités de transport, et bientôt, tous avançaient courageusement, dans une longue caravane.

A présent, les plus âgés cheminaient majestueusement, et leur allure était lente, tandis que les plus jeunes trottaient, sautillaient et même bondissaient. Ils avançaient lentement malgré le sentiment d'urgence qui les étreignait tous, car ils devaient attendre les plus faibles d'entre eux. Il était essentiel pour Nindamar, la femme enceinte, d'éviter de trop grands efforts physiques.

La taille et le gabarit des Annunaki variaient, mais leur caravane tenait bon, et les grands comme les petits, les vieux comme les jeunes, marchaient les uns auprès des autres, deux par deux, en une longue file sinueuse.

L'arrière-garde était composée des fils du Seigneur En-Ki. Les casques qu'ils portaient étaient remplis de micro spirales et de bobines magnétiques, qui les rendaient deux fois plus grands que tous les autres, et quand ils entonnaient le chant de levage de charge, ils étaient formidables. Fredonnant et chantant des harmoniques profondes, ils avaient créé une résonance avec le champ électromagnétique des unités de transport, et celui-ci avait, à son tour, interagi avec le champ de leurs casques. Ils étaient, dès lors, capables de soulever et transporter même les charges les plus lourdes, de la caisse d'affaires personnelles à la dalle de granit destinée à un bâtiment. Bientôt, les Annunaki plus jeunes se joignirent au chant avec leurs voix plus claires, et ils continuèrent ensemble leur chemin.

Cependant, seules les voix plus graves pouvaient déclencher et accumuler les champs de force acoustique rendant la lévitation possible. Par conséquent, c'était l'affaire des hommes, et seuls les hommes adultes étaient les bâtisseurs de leur société. Toutes les autres professions étaient également partagées entre les hommes et les femmes, à l'exception de la maternité, bien sûr.

Il leur avait fallu quatre mois entiers pour atteindre les premières pentes montagneuses. Le soir, ils faisaient un feu et chauffaient de l'eau, ainsi qu'une marmite de lentilles ou de pois pour une soupe riche. Ensuite, ils chantaient ensemble, ou racontaient des histoires jusque tard dans la nuit avant de s'envelopper dans leurs couvertures thermiques pour quelques heures de sommeil. À l'aube, ils emballaient leurs affaires, remplissaient leurs outres d'eau douce et reprenaient leur

marche à travers les terres vallonnées, tandis que les hommes entonnaient à nouveau le chant qui déclenchait les champs de force des unités de levage de charges.

Peu auparavant, Ea Anki avait cartographié le terrain et arpenté la zone depuis l'espace. Par conséquent, leurs cartes étaient précises, permettant de choisir le chemin le plus facile. Peu à peu, les prairies laissèrent la place à des buissons plus arides et à un terrain caillouteux, où le sol accidenté les faisait parfois trébucher. C'était ardu, mais les forts aidaient les faibles à surmonter tous les obstacles.

Trois semaines plus tard, ils atteignirent les premiers contreforts montagneux. Dès lors, la piste montait, vers des régions où des pluies fréquentes avaient permis la croissance d'arbres sombres et de sous-bois touffus.

Puis, un midi, ils arrivèrent au point de ralliement. Dans une vaste clairière entourée de conifères élancés, principalement de sapins, de mélèzes et d'ifs, plusieurs plates-formes massives à la base carrée semblaient occuper tout l'espace. D'énormes dalles de granit leur servaient de fondations, et leurs sommets plats avaient été parfaitement nivelés avec des tronçonneuses atomiques, de sorte qu'aucune aspérité n'en dépareillait la surface lisse.

Là, les Annunaki les virent : les vaisseaux spatiaux du Seigneur Ea En-Ki. De vrais vaisseaux spatiaux !

Posés sur deux des pyramides tronquées, les bijoux de leur ancienne civilisation attendaient les voyageurs. Les deux disques métalliques étincelants se distinguaient clairement du fond vert foncé du surplomb rocheux envahi par la végétation, prêts à prendre leur envol. Leurs coques étaient sans discontinuités ni rivets, offrant une protection idéale à leurs passagers.

C'était un moment d'émotion intense, et le temps semblait s'être arrêté, figé dans l'instant, comme si l'univers retenait son souffle. Les oiseaux eux-mêmes ne faisaient aucun bruit dans le calme du midi. C'étaient les mêmes vaisseaux qui avaient amené les Annunaki, sous le commandement du Seigneur Ea Enki, sur cette planète qui avait reçu son nom d'eux : Ki, et maintenant, ces mêmes vaisseaux allaient emporter les Annunaki loin de la Terre.

La boucle était bouclée.

Les Annunaki d'Atalantash n'avaient pas vu cela de leur vivant, car la flotte spatiale du Seigneur En-Lil avait été réduite à un seul vaisseau fonctionnel, qu'il gardait jalousement comme la prune de ses yeux, et dont les propulseurs magnétiques avaient parfois du mal à fonctionner près des pôles. Seul son frère, le Seigneur Ea En-Ki, possédait encore des vaisseaux spatiaux pleinement opérationnels.

Jusqu'à présent, les Annunaki n'avaient pas vraiment pensé qu'ils quitteraient Ki et voyageraient vers une autre planète, mais maintenant, la possibilité était devenue une réalité tangible. Avec révérence, et un peu d'effroi, ils touchèrent chaque fuselage métallique et levèrent les yeux vers les imposants vaisseaux, ces témoignages de leur glorieux passé, comme s'ils voulaient se rassurer qu'ils n'étaient pas la proie d'une illusion.

Petit à petit, le reste du groupe joignit la clairière, remplissant l'espace en déambulant au soleil, jusqu'à l'arrivée des derniers retardataires. Dès que tous furent présents—personne n'ayant disparu—le Seigneur En-Ki contacta ses trois fils et convoqua une réunion en plein air.

Lorsque le sas du vaisseau spatial le plus proche s'ouvrit, les Annunaki retinrent leur souffle.

Il était là ! Le Seigneur Ea En-Ki en personne !

Quand il apparaissait dans l'ombre du sas ouvert, le cœur d'Anta In-Anna bondit de joie. Elle le regarda et soupira profondément : 'Ea, combien tu m'as manqué !'

Intimidés, les émigrants Annunaki se prosternèrent profondément. Jamais ils n'avaient osé rêver de rencontrer l'un des héros d'antan en chair et en os, l'une des figures légendaires des débuts, qui plus est ! Devant l'homme grand aux cheveux noirs et à l'aura puissante qui venait de descendre de l'Abzu, cette mer cosmique, ils se sentaient très petits et insignifiants.

Un autre homme se tenait à deux pas derrière lui : le premier fils du Seigneur En-Ki sur Ki, Seigneur Nin Gishzida, qui était presque aussi grand que son père. Personne n'avait vu Nin Gishzida depuis si longtemps que le souvenir de lui s'était presque estompé dans la grisaille. A cette époque, il résidait en permanence dans l'Hyperespace, mais pour ses frères en danger, les Annunaki, il s'était téléporté ici.

Au cours de leur long voyage sur le vaisseau, Anta avait expliqué ce qui attendait les pionniers, et elle leur avait dit que c'était Nin Gishzida qui piloterait le deuxième vaisseau spatial. Pour les émigrants Annunaki, c'était un autre héros d'antan, tout droit sorti des légendes.

Dans l'Ici et le Maintenant et non dans une quelconque légende, le Seigneur En-Ki resta immobile un instant dans le sas ouvert de son vaisseau et scruta leurs visages. Son regard était pénétrant et semblait sonder leurs âmes mêmes, et beaucoup baissaient les yeux.

« Quelle est la couleur de ses yeux ? » se demanda Nindamar. « Ils ne sont certainement pas bleus comme ceux de Lady In-Anna, mais ils ne sont pas noirs non plus. »

« Ses yeux sont brillants, presque flamboyants ! » chuchota-t-elle à son mari Nungi.

« Chut ! »

Nungi lui fit signe de se taire, car il répugnait à perdre ne serait-ce qu'un mot de ce que ce prince presque mythique allait annoncer. Après tout, il venait d'Angad, le monde qui était le berceau de toute leur race !

A présent, la voix grave du Seigneur En-Ki résonna :

« *Shilim* —paix ».

Son attitude était amicale et son discours avait pour but de les rassurer.

Ces hommes et ces femmes avaient tous consenti à quitter la planète Ki pour s'établir sur les planètes et les lunes extérieures du système solaire.

« Je salue votre courage, et je comprends que vous vous sentiez vulnérables en ce moment. Par conséquent, je vais vous parler des quartiers généraux et des forteresses que les Annuna d'antan avaient construits, ceux qui sont venus ici de notre lointain monde natal, Angad la légendaire... Et ce ne sont pas nos seuls lieux de vie... »

Il y a longtemps, il avait ordonné de réparer et de restaurer les habitations souterraines endommagées sur la planète Lahmu, la sixième planète du système solaire. Actuellement, plus de trois cent cinquante seigneurs Annunaki y vivaient dans quatre cités souterraines étendues, bien protégées contre toute radiation mortelle du cosmos.

« À quatre endroits, nous avons restauré les doubles roues tournantes produisant une pesanteur artificielle, gardant ainsi l'oxygène là où nous en avons besoin. Parfois, les radiations fatales disparaissent presque, et alors, nous pouvons même nous aventurer à l'extérieur pendant un moment. Bien entendu, nous cultivons aussi des céréales et des légumes sous les coupes.

Plus qu'assez d'espace est disponible pour chacun d'entre vous, et vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin. »

Anta In-Anna s'avança vers le vaisseau spatial à travers la foule attentive. En passant près de Nindamar, elle murmura à son oreille :

« Il a les yeux gris avec des taches d'indigo ! »

Puis elle grimpa l'échelle métallique et se positionna à la gauche du Seigneur En-Ki. Quel soulagement d'être à nouveau près de lui ! Toute angoisse disparut d'un coup, car elle ne pouvait se sentir en sécurité qu'avec lui, et elle aurait voulu être dans ses bras, consolée comme un enfant.

Mais ce n'était pas le moment, car ils avaient du travail, un travail urgent. Alors, elle murmura seulement :

« Au cours du voyage, les gens n'ont cessé de me demander les raisons du déluge à venir, et je l'ai toujours expliqué de manière rationnelle. Cependant, ils ne sont pas satisfaits... »

« Dis-leur ce que tu en penses ! » répondit-il.

Elle avança d'un pas et resta immobile devant le sas ouvert, clignant des yeux au soleil, car elle avait besoin d'un moment pour rassembler ses pensées. Puis, elle s'écria :

« Oui, les puissances hostiles qui dirigent cette planète ont édicté des décrets néfastes à notre rencontre, nous, les Annunaki ! Oui, nous avons dû subir désastre après désastre ! Ki, la Terre, s'est retournée contre nous ! Nous vivrions davantage en sécurité hors de ce monde ! »

Sa voix transmettait la passion qu'elle ressentait.

« Bien sûr, les décrets hostiles ne peuvent s'appliquer que s'ils sont conformes au monde physique, à ses lois et à ses probabilités. Si on préfère utiliser le langage de la science, on

peut également dire que le chemin de l'ensemble de notre système solaire est semé d'embûches, car il tourne autour de l'équateur galactique, se fauflant parmi les flux denses et ionisés du centre. Pas moins de 154 000 soleils peuplent le noyau galactique, mais la plupart sont constitués de naines brunes ne présentant aucun danger. Par contre, ce n'est pas le cas des milliers d'étoiles bleues et très lumineuses ! Et pire : en plein centre, existent trois soleils gigantesques, d'énormes plasmoides qui enflamment le plasma environnant—et ce sont de vrais monstres, des tourbillons ionisés qui sont quarante à soixante mille fois plus gros que le soleil jaune de Ki ! Ces soleils nous envoient des volées mortelles d'ions et de plasma ! Régulièrement ! C'est arrivé et cela arrivera encore ! »

Elle les regarda, priant silencieusement d'être prise au sérieux, et plus de trois cents personnes la regardèrent aussi, attendant la suite de son discours.

'Oh, grand Dieu, quelle responsabilité !' pensa-t-elle en silence. 'Cela me pèse. Est-ce que j'utilise les mots justes ? Pourtant, ils ne peuvent pas rester ici...' Alors, elle reprit :

« Oui, ces flux d'ions sont mortels et dangereux, et ils ont déstabilisé des comètes et d'autres météorites plus d'une fois, causant des ravages sur Ki. Ici, nous sommes trop exposés dans nos villes construites en surface. Combiné avec la mauvaise volonté des pouvoirs en place, cela a des conséquences catastrophiques pour notre race ! »

Elle vit que les Annunaki étaient secoués par ses paroles.

« Donc, je le répète : partez avec le Seigneur En-Ki vers des cieux plus sûrs ! Vers Lahmu où les dômes et les couches de rochers nous protègent ! Vers nos places fortes sur les lunes de Lahmu, où nous sommes bien protégés contre tous les dangers venant de l'espace ! »

Elle recula et toucha timidement la main de Nin Gishzida en guise de salutation, et il passa son bras autour de son épaule en un geste affectueux.

Ea En-Ki reprit son discours :

« Je comprends que la décision de quitter Ki ait été difficile, car vous avez abandonné votre vie, vos amis et vos maisons, sachant que vous partiez pour un voyage sans retour.

Mais maintenant, face au cataclysme imminent qui est certain d'advenir—oh ! Comme je le déplore ! — une nouvelle tâche attend chacun de vous : sauvegarder notre culture et entretenir les savoirs d'autrefois ! C'est une tâche qui est plus facile à accomplir en dehors de Ki, car la vie est devenue très dangereuse ici. »

Il marqua une pause... puis posa la question cruciale, la question de toutes les questions :

« Qui veut venir avec moi et commencer une nouvelle vie sur la planète rouge ? »

La plupart choisirent de partir. Oui, ils espéraient un bel avenir sur une autre planète. Finalement, la joie remplit leurs cœurs, et ils étaient impatients de découvrir ce nouveau monde. À partir de ce moment, presque chacun embrassa son destin de tout cœur.

Seul Nindamar, dont la grossesse était désormais très avancée, son mari, et quatre autres couples, ceux qui tenaient leurs enfants en bas âge dans les bras, préféraient rester sur Ki et se construire une vie près du lac sur le haut plateau du double continent occidental. Ce lac était aussi large que la mer, l'un des plus profonds de la planète Ki, et certainement, le plus haut, et sur ses rives escarpées, ils seraient à l'abri du déluge à venir.

Plusieurs communautés y avaient déjà été fondées avec l'aide du Seigneur Ea En-Ki. De plus, il avait promis de revenir de temps en temps avec de nouvelles graines et des instructions sur la façon de les planter.

« Toutes les villes maritimes sont en danger ! » murmura-t-il avec inquiétude à Anta qui se tenait maintenant à ses côtés. « Et tu dois avertir le plus grand nombre possible de nos concitoyens, sur tous les continents ! »

Le doute sur le visage d'Anta était évident, et il hésita. Il savait très bien qu'elle avait peur et qu'elle ne souhaitait pas rester sans lui sur Ki.

« *Nu ni* – n'aie crainte ! Je te protégerai. Et tu enseigneras ! »

Il croyait sincèrement que c'était vrai, et elle avait confiance en sa force.

Après cela, chaque réfugié se vit attribuer une couchette sur l'un des deux vaisseaux spatiaux et l'exode final commença. Chaque vaisseau spatial pouvait transporter jusqu'à cinquante colons, et comme plusieurs voyages seraient nécessaires pour tous les transporter à Lahmu, il faudrait trois semaines pour les évacuer tous.

Quand les deux vaisseaux s'élevèrent pour la première fois, un silence tomba sur tous ceux qui se tenaient là. Seul un léger bourdonnement fut audible lorsque les lumières commencèrent à tourner et vriller, signe que les champs de force des propulseurs se chargeaient et que le plasma se formait dans leurs axes.

Puis, les navires des Annunaki s'élevèrent dans les airs. Pendant un instant, ils planèrent au-dessus de la clairière, en silence. Ils inclinèrent ensuite leur axe et s'envolèrent avec un angle de trente degrés. Très haut, ils montèrent en flèche, fonçant vers le matin à une vitesse époustouflante.

C'était un spectacle surgi du passé des Annunaki, quand les vaisseaux spatiaux portaient et venaient encore de cette planète.

C'était aussi un spectacle du futur, qui deviendrait familier à ceux qui s'en allaient, car les vols spatiaux faisaient partie de la vie quotidienne en dehors de Ki.

Ils atteignirent bientôt la haute stratosphère, et en un instant, ils flottèrent silencieusement dans l'espace. La planète s'éclaira depuis l'est, d'où le matin arrivait. Des lumières parsemaient la nuit comme des lampes, et elles étaient les signes des villes bien illuminées là-bas. Signes de vie. Ces villes étaient-elles toutes condamnées ?

Mais l'immensité du Tout relativise tout, même ces cités. Qu'étaient-elles, en effet, comparées à l'infini ?

La dernière orbite déchirante autour de la planète Ki—la Terre, leur maison ! —arriva bien trop tôt, comme un dernier salut à un monde magnifique qu'ils aimeraient toujours... Des larmes silencieuses coulaient sur leurs visages, et ils n'en éprouvaient nulle honte. Ils réalisèrent qu'ils auraient le mal du pays pendant très longtemps.

Les Annunaki partirent. En ce qui n'était qu'un instant dans l'histoire de la planète, ils étaient partis.

Trois semaines plus tard, tous avaient trouvé refuge sur la planète voisine, Lahmu, la rouge... et ils y commencèrent une nouvelle vie.

Six semaines après leur départ, comme s'il avait été appelé, le cataclysme frappa la planète Ki, et le monstre vint de la mer : La

Vague de toutes les vagues, déchaînant le Déluge de toutes les légendes.

Le fondement de la gigantesque calotte glaciaire couvrant un quart du continent sud avait commencé à fondre, et bientôt, tout le glacier glissa vers le bas à la vitesse du son et plongea dans la mer. La variation soudaine du poids déclencha plusieurs impulsions sismiques sur le continent et dans les eaux profondes, et cette combinaison fit craquer le fond de l'océan lui-même.

Les vagues se déchaînèrent les unes après les autres, comme si les vannes des profondeurs s'étaient ouvertes, comme si la houle était devenue un monstre marin en fureur !

Le déluge qui en résulta fut impitoyable et meurtrier, libérant des quantités inimaginables d'énergie et faisant sortir de ses gonds l'axe de Ki lui-même ! La Terre entière s'inclina, puis se redressa et s'inclina à nouveau, comme pour saluer la Mort venue chercher les myriades de petites créatures qui l'habitaient, trahissant ainsi leur confiance, parmi lesquelles il fallait aussi compter les Annunaki. L'axe se décentra quatre fois en tout et le bouclier magnétique de la planète changea de manière erratique. Quand l'axe s'immobilisa, deux semaines plus tard, son inclinaison s'était stabilisée à 23,5 degrés, soit 1,6 degré de moins qu'auparavant.

Finalement, les eaux se retirèrent, mais la plupart des villes des Annunaki avaient sombré sous le niveau de la mer. Cinq cent cinquante-six mille Annunaki s'étaient noyés, quatre-vingts pour cent de leur population totale, déjà fortement réduite par le précédent cataclysme, mille trois cents ans plus tôt. Les connaissances anciennes s'étaient déjà estompées à cette époque et avaient presque disparu. Presque.

Mais à présent, leur civilisation—qui s'était étendue sur le monde entier—avait été réduite à néant. Leur sage culture d'illumination et de savoir n'était plus...

Seuls de petits groupes survécurent ici et là, et sur les hautes plaines de tous les continents, ceux qui avaient écouté les avertissements et prophéties faites par le Seigneur En-Ki et sa famille, ainsi que ceux qui avaient accepté de s'installer sur la planète voisine.

Les survivants pleuraient les morts. Ils travaillaient dur en tentant de reconstruire, et ils portaient le deuil de leurs amis et proches, jurant de garder vivant leur souvenir. Mais c'était le chant du cygne d'une culture agonisante. En fin de compte, ils moururent, emportant avec eux, les souvenirs et les chansons.

Et les grandes habitations souterraines aux conduits de ventilation sophistiqués ne seraient plus que les palais vides de fantômes, où nulle âme qui vive ne respirerait ni ne marcherait à nouveau.

Le réseau électrique mondial que les Annunaki avaient construit sur Ki, aux bâtiments massifs faits d'énormes blocs de pierre remplis de quartz, fonctionnerait même dans un avenir lointain, et serait toujours debout des milliers d'années plus tard, mais sa raison d'être se serait évanouie. Son existence même serait oublié.

Les gens seraient émerveillés par les monuments cyclopéens, les croyant être des autels, des tombeaux ou des temples, mais ils seraient incapables de les relier aux points de la grille terrestre où les discontinuités magnétiques accumulent une charge électrique. Les Annunaki avaient exploité cette source pour recharger les moteurs de leurs vaisseaux spatiaux, mais plus tard, seules quelques âmes non conventionnelles croiraient qu'une telle civilisation spatiale ait pu exister, il y a longtemps.

Il ne resterait que des souvenirs tronqués et déformés des Annunaki, et cette race glorieuse qui avait apporté la vie et le savoir des étoiles sur Terre deviendrait un mythe.

C'était une tragédie plus grande que n'importe quelle tragédie survenue auparavant.

Seuls En-Ki et sa famille avaient essayé de sauver des vies, et avec leur aide, ce qui restait des Annunaki avait survécu. Mais les puissances dirigeant l'Hyperespace ne l'avaient pas soutenu, pas plus que la faction des Annunaki sous le règne d'En-Lil, le frère d'En-Ki. Ceux-là éprouvaient même du ressentiment face à l'intervention d'Ea En-Ki, entraînant ostracisme et calomnies. Avec le temps, Anta In-Anna et lui seraient perçus comme des personnes peu recommandables à ne pas fréquenter, voire à punir.

Ea Anki et sa famille paieraient un lourd tribut pour avoir prêté secours aux Annunaki...

Plongée dans les Âges Sombres

Machinations Obscures

Anta In-Anna Uriah était revenue de l'Abzu—ou Hyperespace, un mot décrivant bien l'immensité de la mer cosmique. Beaucoup de temps s'était écoulé depuis son dernier passage sur Terre. Pour elle, c'était une nouvelle vie, comme si elle était née à nouveau.

Mais elle avait besoin d'avoir un contact direct avec sa famille et ses fils. De plus, elle avait à cœur de sauvegarder ce qui restait des connaissances anciennes, de l'antique sagesse et des coutumes des temps passés, certainement plus éclairées que les mœurs superstitieuses modernes.

Elle était venue enseigner, et l'avait fait, en communiquant des secrets, en voyageant d'un pays à l'autre, ou d'une *Kur*—pyramide—à l'observatoire de pierre voisin, dirigeant les initiations de jeunes disciples qui continueraient après elle. Aset était son nouveau nom, celui qu'elle avait adopté pour cela, et en tant qu'Aset, elle avait rassemblé un groupe d'adeptes dévoués, qui essaïmeraient dans d'autres régions et porteraient la flamme de la connaissance là où régnaient les ténèbres.

Le savoir, quelle flamme ô combien fragile ! Avec quelle facilité les rafales de violence pouvaient l'éteindre ! Ses graines devaient être protégées et soignées comme des jeunes pousses.

Les symboles étant des vecteurs de sens très efficaces, son groupe conçut de nombreuses façons de transmettre leurs messages par la sculpture, les bas-reliefs gravés dans les murs, les chansons et les histoires. Sa connaissance des formes

géométriques tournantes, si typiques des schémas mentaux qu'Ea Anki—En-Ki—avait étudiés pendant si longtemps, s'est avérée très utile pour cette tâche.

Après le déluge, des groupes isolés de survivants avaient reconstruit de petites villes, ici et là, et un groupe d'Annunaki s'était installé dans les montagnes au nord de Nibru-Ki, d'où il avait récupéré de nombreux outils anciens, et même construit quatre villes aux bâtiments de pierre et tout un système de chambres et de couloirs souterrains. Des flux constants d'ions en provenance de l'espace avaient assailli les gènes de tous les organismes vivants, au cours du dernier millénaire, et la peur de nouveaux dégâts génétiques était toujours présente. Trouver un abri sous terre était devenu une obsession. Mais les Annunaki survivants avaient planté des vergers avec des arbres fruitiers à la surface au-dessus, et l'orge et le blé produisaient encore d'abondantes récoltes.

Pourtant, le vrai bonheur leur échappait, car leur nombre diminuait progressivement. Même si plusieurs des Anciens étaient revenus de l'Abzu comme Anta, presque plus aucun enfant ne leur naissait.

Les anciennes lignées du sang des Annunaki étaient en train de disparaître !

Seuls restaient leurs descendants humains, ceux dont la durée de vie s'était considérablement raccourcie lorsque le champ magnétique de Ki s'était effondré. Mais leur fertilité était ahurissante aux yeux des anciens. C'était comme si la nature voulait remplacer les vies perdues.

Dans ce contexte, Anta était l'une des rares femmes de l'ancienne lignée à avoir récemment accouché d'un fils dans un monde qui avait désespérément besoin de renouveau. Elle était devenue une récompense convoitée parmi les anciens, un atout,

indispensable à la survie de la lignée royale. Au premier rang de ceux qui conspiraient contre elle se trouvait son cousin Utu, dont le nouveau nom pour cette vie était Shamash, et qui était désormais l'héritier choisi des Anciens...

Il y a bien longtemps, bien avant le déluge, aux jours glorieux des premières cités-états de Ki, il était accroupi sur un promontoire herbeux au bord de la mer. De ce point de vue, il les avait observés. D'en haut, il avait observé la femme, et il n'avait manqué aucun détail. Personne ne sut jamais qu'il se tenait là tous les matins, à l'attendre. À la vouloir.

Sur le rivage sablonneux en contrebas, l'homme grand aux cheveux noirs et sa compagne étaient entrés dans les flots bleu-et-or de la mer. Ils avaient ri, s'étaient tendu la main, avaient couru et pataugé dans l'eau peu profonde. Sous le soleil du petit matin, ils s'étaient étreints, tout mouillés, des gouttes d'eau luisant sur leur peau. Les reflets du soleil sur les vagues les avaient nimbés d'un halo de lumière et de gouttelettes argentées étincelantes, et il avait semblé que la lumière venait d'eux. La forme sensuelle de la femme avait resplendi dans le matin.

Joie. Joie innocente, joie sensuelle. Bientôt, ils devaient céder au plaisir, immergés, protégés par l'eau des voyeurs indiscrets.

Ea et Anta.

Le désir d'Utu devint obsessionnel. Dès lors, il complota et planifia... Et agit, dès le retour de l'Abzu des deux amants.

Plusieurs fois, il avait failli réussir à l'arracher à son compagnon. Presque. Car à chaque fois, ses plans avaient été déjoués. Une fois, il avait failli tuer son rival dans un accès de rage folle. Malheureusement, En-Ki avait survécu malgré ses blessures.

Mais il savait une chose : qu'il essaierait de conquérir et de soumettre la femme jusqu'au bout, même si l'homme devait

mourir pour cela, même si elle aussi... il n'alla pas au bout de cette pensée.

Ensuite, le Grand Déluge avait noyé leurs villes et presque anéanti toute leur race. Mais au lieu de les réunir, le cataclysme avait accru le désir d'Utu pour cette femme, la seule qui ait sut comment le satisfaire !

Un jour, il agit de nouveau.

Elle se tenait dans une salle carrée d'un bâtiment bas aux murs blanchis à la chaux, où elle projetait des images de géométrie sacrée devant un auditoire de vingt disciples. Son enseignement était centré sur les modèles de résonance qui apparaissent naturellement partout dans la nature, du plus petit atome à la plus grande galaxie.

Le soleil de l'après-midi inondait la salle, et un vent frais agitait les feuilles des arbres dehors, et leurs branches peignaient de leurs ombres des motifs mouvant sur le mur. Un agrume en pot parachevait l'impression générale de sérénité et de bien-être.

Soudainement, le battant de la porte s'ouvrit avec fracas.

Une escouade de huit hommes lourdement armés chargea dans la salle de classe, encerclant les élèves ainsi que leur professeur tout en bloquant la seule autre sortie.

« Asseyez-vous ! » aboya le chef, pointant ses armes disruptives vers Anta. C'était un capitaine de la garde personnelle d'Utu.

« Rien ne vous arrivera si vous vous taisez tous ! Nous avons l'ordre d'emmener Princesse Aset In-Anna Uriah avec nous ! »

« C'est scandaleux ! Que voulez-vous de moi ? » La voix d'Anta était remplie de colère, mais son visage était blanc comme un linge et démentait son air confiant.

L'intrusion soudaine de ces hommes armés avait ravivé de vieux souvenirs d'un événement similaire, et le spectre de ce traumatisme accrût encore sa tension émotionnelle. La peur, une peur glaciale et déchirante, voilà ce qu'elle ressentait ! Elle savait que son oncle et son cousin étaient toujours arc-boutés sur le vieux décret—cette horrible destinée ! —qui lui ordonnait d'épouser Utu, afin d'assurer la continuité et la légitimité de sa lignée.

« Seigneur Shamash, fils et héritier du Seigneur En-Lil, le souverain de la planète selon l'ancien décret, a donné l'ordre de vous escorter jusqu'à lui ! »

Le cœur d'Anta bondit dans sa poitrine, lui semblant manquer un battement.

L'un des soldats lui attrapa le bras.

« C'est un enlèvement ! Ne vous avisez pas de me toucher ! Je vous accompagnerai sans sentir vos doigts sales sur moi. Mais si vous insistez pour me prendre de force, ou si vous blessez l'un de mes disciples, je crierai et résisterai jusqu'à ce que vous me rendiez inconsciente ou me blessiez, et alors, le Roi Anu lui-même vous condamnerait ! Et il se tient bien au-dessus de mon oncle et de mon cousin dans la hiérarchie ! »

« S'il vous plaît, venez avec moi, Lady Aset », dit calmement leur chef. « Nous ne vous voulons aucun mal, et nous ne faisons qu'exécuter nos ordres. »

La résistance est impossible quand on est entouré de soldats pointant leurs armes mortelles sur soi, et donc, personne ne résista.

Anta fut précipitée vers un aéronef qui avait atterri dans le champ voisin, derrière un groupe d'arbres. Les hommes couraient. Maintenant, ils traînaient Anta de force, car elle avait

trébuché, et ils avaient peur de l'armée du seigneur En-Ki dont l'arrivée imminente pouvait survenir à tout instant.

Le conseil des Annunaki avait attribué cette partie de la région à Ea En-ki, le Seigneur En-Ki, et tout son clan et sa famille se tenaient derrière lui. En cas de danger, ils l'en informeraient immédiatement.

Bien sûr, les élèves avaient immédiatement alerté les gardes de la ville et envoyé un message au Seigneur En-Ki, déclenchant une alarme générale. La réaction fut rapide et moins de dix minutes plus tard, des gardes armés et des soldats convergèrent vers les hommes d'Utu, qui réalisèrent rapidement qu'ils étaient largement inférieurs en nombre.

Cependant, leur capitaine et deux de ses hommes réussirent à attraper Anta, et elle eut beau se tordre et se battre comme un chat sauvage, mordant, donnant des coups de pied et criant à pleins poumons, ils purent brutalement la forcer à monter dans l'avion. Puis, ils claquèrent l'écouille et décollèrent, abandonnant leurs cinq camarades derrière eux.

Les cinq intrus restants furent directement arrêtés et placés en garde à vue. Parmi eux se trouvait un jeune petit-fils de Nun Lil, l'épouse bien-aimée du Seigneur En-Lil.

« C'est une insulte ! »

La colère d'Anki était une boule chauffée à blanc brûlant en son sein. C'était plus qu'un simple incident diplomatique ! Ces hommes et leurs chefs avaient piétiné la Loi, l'un des piliers de leur culture.

« Ils me l'ont encore ravie ! »

Il était hors de lui et pouvait à peine retenir son indignation.

C'était un acte de guerre, et Anki craignait pour la sécurité d'Anta. Il se souvenait trop bien du mal que ses frères et neveux — sa propre famille ! — lui avaient fait au cours d'une autre vie, lorsque ceux qu'elle aimait, et en qui elle avait confiance l'avaient grièvement blessée. Hélas, les empreintes profondes dans les schémas du Temps ont tendance à se répéter...

Oh, quelle angoisse il ressentait maintenant ! Comme il était en colère, non seulement contre son frère, mais aussi contre lui-même ! Sa voix résonna dans la salle où il avait reçu l'information quand il cria :

« J'aurais dû le prévoir ! »

Il savait que la forteresse d'Iti En-Lil était imprenable, et si jamais il devait la conquérir au moyen de sa propre supériorité technologique, elle coûterait la vie à beaucoup trop de personnes. Toute victoire resterait une défaite en termes de pertes de vies et de sang.

Une seule voie s'offrait à lui. Il envoya un message au Roi Anu. Il appela ensuite la radio publique.

Une offre de négociation sur un canal radio ouvert obligerait ses ennemis à se comporter avec civilité, du moins en apparence. Après tout, leur image publique était chère à son frère et à son neveu. Ils avaient des plans pour l'avenir de Ki, et ces plans exigeaient un bilan impeccable.

« Mais je suis parfaitement conscient que leur bilan impeccable n'est qu'un leurre ! » dit-il entre ses dents serrées.

« Je leur ferai une offre qu'ils ne pourront refuser... »

Pendant ce temps, Anta avait été emmenée dans la forteresse du Seigneur En-Lil, la dernière à rester en sa possession, car son neveu Mar-Duk et son autre frère Shin Nannar avaient effectivement annexé et soumis la plupart des terres voisines.

Les négociations furent ensuite entamées, tandis qu'Anta restait emprisonnée dans une cellule blindée. C'était un marchandage public, et les Annunaki écoutaient avidement. Quel scandale !

Finalement, le Seigneur Iti En-Lil accepta la proposition de son frère : la détention d'Anki pour la liberté d'Anta. Un échange ! Lord En-Lil était connu pour tenir ses promesses et respecter ses vœux.

« Non ! » cria Utu. Il hurla sa rage et son désespoir.

A l'instant où il pensa tenir la récompense tant convoitée entre ses mains... elle lui était à nouveau arrachée !

« Si ! » répondit son père fermement. Il ne permettrait certainement pas que quelqu'un contredise ses ordres. « En-Ki a proposé de devenir notre prisonnier en échange de sa sécurité et de sa liberté ! Et comme mon frère a pris en otage cinq de vos hommes, dont mon royal petit-fils, j'ai accepté ! »

« C'est elle que je veux, et pas lui ! » hurla Utu.

Il était incapable de se retenir. Personne n'avait jamais crié sur le Seigneur En-Lil sans en subir les conséquences, mais à ce moment-là, Utu ne pouvait pas maîtriser sa colère, et, fait assez inhabituel, son père garda son calme.

« Il n'est pas encore temps. Un jour, elle sera tienne. N'ai-je pas écrit ce décret sur les Tablettes du Destin ? Mais les choses doivent se mettre en place d'elles-mêmes... Tu as agi prématurément ! »

Utu le regarda d'un œil mauvais, mais il n'insista pas. Sans un mot de plus, il se retourna pour se retirer dans ses quartiers privés.

« Je n'ai même pas été autorisé à la voir ! »

Il lui faudrait réfléchir et faire des plans, car il ne faisait certainement pas confiance au Destin, ou aux choses se mettant en place d'elles-mêmes. D'après son expérience, il fallait travailler dur pour faire plier le destin à sa volonté. Peut-être, son cousin Mar-Duk pourrait-il partager quelques informations utiles, et l'aider à atteindre son objectif et à satisfaire son obsession : posséder In-Anna !

Le lendemain, Ea En-Ki arriva seul et sans armes.

Il apparut de nulle part, sans ses gardes ni son planeur privé, mais il n'était pas imprudent, et portait sa tunique protectrice et ses bottes qui fournissaient un bouclier mobile. Aucune arme disruptive ne pouvait lui faire de mal.

D'un air maussade, Utu attendait à l'arrière tandis que les gardes de son père vérifiaient qu'aucune arme n'était cachée sous la cape bleue d'Ea En-Ki. Un simple détecteur de métaux y suffisait. Utu n'écouta pas pendant l'échange des salutations formelles, préférant observer et noter chaque détail, faisant l'inventaire de chaque faiblesse.

Quelle puissance tranquille dégageait son ennemi en se déplaçant ! Mais lui, Utu, le priverait de ce contrôle apparemment facile ! Il détruirait ce beau corps pour toujours ! Il enlèverait à son ennemi la puissance qui lui avait permis d'avoir tant d'enfants, alors que lui, le prince héritier, n'en avait aucun !

Mais seulement jusqu'à aujourd'hui. Cela changerait dès qu'il prendrait In-Anna !

Personne ne pouvait entendre ses pensées, croyait-il, puisque les cris de sa colère bien-pensante n'existaient que dans sa tête, alors qu'il se livrait à un fantasme où il mutilait horriblement son rival.

Bien sûr, les disrupteurs étaient inutiles contre une personne protégée, mais il connaissait d'autres armes mortelles qui pouvaient affecter n'importe quelle personne, avec ou sans bouclier !

À présent, la haine d'Utu avait pris une forme déplaisante qui menaçait de l'engloutir entièrement. Elle était comme un nuage noir qui l'oppressait, et comprimait sa poitrine, de sorte qu'il avait même parfois du mal à respirer.

C'était une impasse, car malgré la détention du Seigneur En-Ki en échange d'Anta, le petit-fils de Nun Lil demeurait toujours incarcéré. Utu déplora son arrestation lors de l'enlèvement, et il le maudissait, car lui et ses quatre camarades étaient désormais emprisonnés dans le domaine du Seigneur En-Ki, son ennemi. Quelle bourde !

Les négociations s'enlisaient, et d'ailleurs, le Roi Anu lui-même, le grand roi d'antan, avait reçu la nouvelle du scandale et exigeait avec impatience un rapport détaillé.

Un signal lumineux transmet le rapport, et le bref échange verbal par voie radio prenait un certain temps. Le roi dicta ensuite simplement ses ordres en phrases sèches et précises :

« Nun Anta est libre de partir, comme promis !

Le Seigneur En-Ki doit être libéré en échange des cinq prisonniers, dont l'otage royal ! »

Là-dessus, le roi interrompit la communication. Toute désobéissance était hors de question.

Utu était au plus bas. Il hurla qu'En-Ki ne s'en tirerait pas si facilement, pas après tous ces efforts !

« Je ne trouverai pas le sommeil jusqu'à ce que j'obtienne satisfaction ! »

Le jour de l'échange des otages se leva.

Deux heures avant le l'aube, Utu était déjà debout et emballait son équipement ainsi que sa nouvelle arme. Elle était mécanique et simple, consistant en une petite boule de métal capable de transpercer n'importe quelle tunique protectrice et chaque bouclier magnétique lorsqu'elle était projetée à très grande vitesse. Son impact serait fatal !

Il quitta ensuite furtivement le palais de son père sans que personne ne le voie.

Il dût marcher pendant une heure jusqu'à l'endroit désolé et aride où l'échange devait avoir lieu. La vallée rocheuse était située non loin de la colonie du Seigneur En-Ki, et sur un de ses côtés, une crête de montagne raide et pierreuse offrait une vue imprenable sur la longue route droite en contrebas. C'était l'endroit parfait pour une embuscade, et deux rochers déchiquetés pourraient lui servir de point d'appui.

Utu était puissamment bâti et il gravit le mur escarpé sans transpirer en seulement une demi-heure.